

- Télérama – Sortir - Sylviane Bernard-Gresh

12 octobre 2016

Les Insoumises - Let me try

Après le très beau spectacle d'après Lydia Tchoukovskaïa, c'est sur le journal de Virginia Woolf qu'Isabelle Lafon travaille pour le deuxième volet des *Insoumises*. Ses choix, son montage sont d'une rare intelligence. Toutes les facettes de Virginia sont là : sa hantise de l'écriture, ses côtés mondains, sa manière caustique d'observer le monde, son amour pour Léonard, son humour aigu et la perpétuelle présence de la folie et de la mort. Rien n'est anecdotique. Tout plonge dans le creuset brûlant de la création. Les trois actrices se placent exactement là d'où jaillit l'écriture. On est captivé par le jeu sans aucun gras et pourtant fluide et drôle des trois comédiennes. Isabelle Lafon et Johanna Korthals Altes (véritable sosie de Virginia) sont excellentes. Le spectacle révèle avec subtilité l'être et son œuvre.

MEDIAPART - Jean-Pierre Thibaudat

3 octobre 2016

Akhmatova, Woolf, Wittig : la « touch » Isabelle Lafon

Quel lien entre ces spectacles ? « Aucun » dit Isabelle Lafon. Qui, aussitôt, ajoute : « ou alors plein de liens, mais de ceux qui sont secrets, de ceux qu'on aperçoit longtemps après ». C'est cela, la « touch » Isabelle Lafon. Une façon très personnelle, à la fois déterminée et intuitive, d'entrer dans des textes, ou plutôt des écritures (mot féminin). De donner corps et voix à ces mots couchés dans les pages des livres.

Le « secret » d'Isabelle Lafon, ce cheminement à travers ces trois spectacles sans cesse mouvants, c'est, tentons de le formuler sans toutefois le percer, quelque chose qui relève de l'intime et de la proximité. Isabelle Lafon est celle qui prend le spectateur par la main et lui dit : approche toi. Alors, elle ouvre la porte et, d'une voix qui ne s'élève jamais très haut, nous fait entrer dans l'intimité d'une écriture. Cela peut être bouleversant comme l'est le « Requiem d'Akhmatova (« Deux ampoules sur cinq »), sidérant d'introspection (« Let me try ») et in fine, jazzy par les jambes, noueux dans le ventre et déboutonné du côté de la gorge (« L'Opoponax »).

Théâtre et Balagan - Rue89 – Jean-Pierre Thibaudat 7/12/14

Il faut donc remercier au centuple la metteuse en scène [Isabelle Lafon](#) pour l'avoir adapté, largement et librement pour la scène. Son spectacle titré « Deux ampoules sur cinq », vibrant et saisissant, met en scène à la fois ce livre et ces deux femmes

L'actrice Isabelle Lafon, dont on sait l'immense et délicat talent, interprétant le rôle d'Anna et Johanna Korthals Altes, une révélation comme on dit, celui de Lydia. Duo autant que dialogue faits de complicité. Non l'admiratrice timide face à une écrasante égérie, mais deux amies d'infortune, deux folles des mots, deux femmes se dépatouillant avec la vie comme elle va durement à l'heure des répressions stalinienne, deux rejetons de la poésie russe...

Comme Akhmatova qui ne prisait guère dire ses poèmes devant un large public (contrairement à un Maïakovski), Isabelle Lafon n'aime rien tant que le théâtre qu'elle façonne soit doux comme un vent léger, intime comme une confidence.

Le Monde – 29 septembre 2016

Par Brigitte Salino

A la Colline, elles sont dans la petite salle, assises à une table couverte de livres, et tiennent à la main des torches électriques avec lesquelles elles s'éclairent. Leur quotidien est un

enfer, mais elles savent être drôles, surtout Anna Akhmatova, tyrannique et irrésistible, avec sa frange brune, ses saillies et sa mauvaise foi. A cette femme, Isabelle Lafon offre, outre sa frange, sa manière unique d'être dans la vie, à chaque instant. Peu de comédiennes ont une telle intensité. Peu de metteurs en scène savent, comme elle, faire naître le théâtre de la nuit, avec pour seule lumière celle des mots.

C'est la marque du théâtre d'Isabelle Lafon, qu'il faut suivre à la trace. Elle se fait rare, pas par coquetterie, mais parce qu'elle cherche, revient à un même spectacle tant qu'elle n'est pas satisfaite.

Le Monde - 13 décembre 2014 – Brigitte Salino

Dans le spectacle, ces notes deviennent la vie même, tant elles sont incarnées par Isabelle Lafon, en Anna Akhmatova, et Johanna Korthals Altes, en Lydia Tchoukovskaïa.

Isabelle Lafon et Johanna Korthals Altes ne cherchent pas à les rendre héroïques. Elles les montrent telles qu'elles sont, l'une ferme, l'autre fiévreuse, avançant jour après jour, parce qu'elles n'ont pas d'autre solution. Il y a des moments drôles dans *Deux ampoules sur cinq* : quand Anna Akhmatova, par exemple, s'en prend à Tchekhov, qu'elle n'aime pas. Il y a des moments tendres, quand les deux amies regardent des photos de jours heureux. Il y a des aveux des disputes, des retrouvailles. C'est beau, parce que, quelle qu'elle soit, « c'est la vie », comme le disent les Russes, en français.

LIBERATION

Isabelle Lafon : «Je suis persuadée de la formidable énergie motrice des mots»

Par [Gilles Renault](#) — 6 octobre 2016

La metteuse en scène présente à la Colline «les Insoumises», trois pièces centrées sur des figures féminines de la littérature du XX^e siècle.

Un titre générique pour trois spectacles focalisés sur autant de figures féminines de la littérature du XX^e siècle : la poétesse contestataire russe Anna Akhmatova, ressuscitée à travers ses rencontres secrètes avec l'écrivaine Lydia Tchoukovskaïa (le vibrant et superbe *Deux Ampoules sur cinq*, déjà passé par le TGP à Saint-Denis et la Maison des Métallos), la volcanique écrivaine anglaise Virginia Woolf pistée à travers son journal intime (*Let Me Try*) et l'activiste lesbienne Monique Wittig abordée à travers des extraits de *l'Opoponax*, son premier roman, qui l'a lancée en 1964 et donne son titre au condensé *théâtral*.

Libération - Gilles Renault - 24 septembre 2015

A Paris, Isabelle Lafon retrace avec une magnifique simplicité la rencontre entre la poétesse Anna Akhmatova et l'écrivaine Lydia Tchoukovskaïa.

Nul besoin de connaître l'histoire de la Russie intellectuelle pour se captiver pour ces *Deux ampoules sur cinq*, tant une authentique grâce linguistique émane de la rencontre entre ces deux êtres que la vie n'a pas épargnés : fils interné dans un camp pour l'une, mari arrêté puis liquidé pour l'autre, brimades, privations... Mais il y a la pensée en mouvement, la passion – et la force – inextinguible des mots, une gravité évidente mâtinée d'humour et de pudeur qui rend l'échange vif et délicat, jamais péremptoire ou compassé.

Isabelle Lafon, qui signe la mise en scène et joue Anna Akhmatova avec une touchante justesse, Johanna Korthals Altes interprétant Lydia Tchoukovskaïa avec un égal talent.

L'Humanité — 10 octobre 2016

Julie Briand

Splendides Insoumises

Les deux actrices, Isabelle Lafon et Johanna Korthals Altes, sont exceptionnelles. Le texte, débité à toute allure, reste clair et précis. Face au rouleau compresseur du stalinisme, il faut sauver les mots.

Leur amour de la langue, leur passion pour la vie littéraire irradiant les ténèbres alentour. C'est haletant drôle, merveilleux de justesse et d'intelligence

Le dispositif, tout simple, fait étinceler l'essentiel l'amour évident des comédiennes pour ce texte, leur talent pour en restituer tout l'humour et la profondeur. Isabelle Lafon met ces pensées en images, avec finesse, précision et humanité.

Avec Isabelle Lafon, tout va vite. Il y a urgence à dire, à avancer, à continuer. Il s'agit de faire du théâtre comme ces Insoumises ont vécu: obstinément.

L'Humanité – 21 septembre 2015 – Marina Da Silva

Isabelle Lafon met en scène avec force grâce deux visages de femmes de la littérature russe.

(...) Ici, elle n'est plus seule en scène mais avec une partenaire à sa mesure, elle interprétant avec maestria Anna et Johanna Korthals Altes composant une Lydia touchante et subtile. Les deux actrices fascinent autant par leur présence et leur apprivoisement de la langue que par la relation profonde et mystérieuse qui les lie. Dans un dispositif très dépouillé, elles conversent autour d'une table où sont déposés tête-bêche des livres que l'on imagine être ceux des écrivains que Staline interdisait, déportait ou fusillait : Pasternak, Ossip Mandelstam, Marina Tsvetaïeva ... Côte à côte, on peut ressentir leur frôlement et leur souffle. Face à face, on contemple leur profil et leur regard profond. Elles jouent et s'éclairent avec des lampes torches dont elles ont confié une petite quantité aux spectateurs des premiers rangs. Ces jeux de lumière renvoient aussi à la traque et à la clandestinité, au secret, et s'insèrent dans un texte magnétique et poignant qui tient la tragédie à distance. Les deux femmes sont à la fois des êtres d'amour et de combat qui portent la lutte pour tous les disparus et persécutés à bout de bras, et des femmes de tête qui donnent leur point de vue sur la littérature, le théâtre, la poésie, la société. Anna « n'aime pas Tchekhov » qu'elle trouve « très mauvais ». C'est drôle et incongru. D'une légèreté qui est un défi à l'écrasement. Comme le recueil de ces notes qui s'est déroulé jusqu'à la mort d'Anna, en 1966, et que Lydia cachées et conservées au péril de sa vie

Armelle Heliot – blog.lefigaro.fr 8/12/14

Akhmatova et Tchoukovskaïa : l'entretien infini

C'est très simple, très fort, très émouvant. L'une brune, sombre, grave. L'autre, blond-roux, attentive et dévouée. Dans le partage et les mystères de la force de la poésie, de la force d'âme des deux femmes. C'est vraiment donné avec délicatesse et pudeur. Un "spectacle" très sobre et impressionnant.

Politis

Anaïs Heluin – 6/10/2016

Trois femmes pensantes

Loin de les traiter avec un respect muséal, comme c'est trop souvent le cas lorsque le théâtre se mêle de poésie, Isabelle Lafon approche les mots de la poétesse russe Anna Akhmatova, de Virginia Woolf et de Monique Wittig à la manière d'une conteuse.

En se penchant sur des textes largement nourris de la vie de leurs auteures, Isabelle Lafon, Johanna Korthals Altes et Marie Piemontese composent un bel éloge de la création. Leur théâtre humaniste donne à concevoir la grandeur qu'il y a s'arranger avec ses propres troubles pour construire un roman. En portant sur scène des textes sauvés de justesse. Isabelle Lafon se fait utopiste. Malgré la violence endurée par les femmes auxquelles elle prête ses talents, la metteuse en scène et comédienne défend dans ses trois spectacles une belle fraîcheur. Un humour singulier, teinté d'ironie mais toujours bienveillant, dont la voix de la petite fille de L'OpoPONAX est un exemple choisi.

Les Insoumises est une invitation à la lecture. Une introduction au pas de côté.

Politis – septembre 2015 – Anaïs Heluin

Poésie dans la nuit

Simple et efficace, ce dispositif n'a aucune vocation réaliste. Il est une subtile métaphore du théâtre et stylise les conditions d'écriture pendant la purge.

Par le noir, Isabelle Lafon dit la beauté de la poésie dite en plein jour. Et sa fragilité.

La Terrasse – Agnès Santi

Publié le 28 septembre 2016 - N° 247

Des femmes obstinées, libres et talentueuses. Un grand moment de théâtre, finement maîtrisé et inspirant.

(...) En proposant cette trilogie théâtrale, Isabelle Lafon l'a trouvé son chemin de liberté et de lumière intérieure. Quel travail remarquable ! Sans surplomb, sans superflu, sans se laisser piéger par une narration réaliste, mais avec obstination, modestie, subtilité : en tenant compte de ce qui émerge et ce qui demeure invisible et pourtant essentiel. Elle orchestre ainsi finement la rencontre avec le public, accordant aux mots leur précision et aux silences leur mystère et leur portée implicite, éclairant la ténacité insoumise et la quête de vérité intraitable de ces femmes, répercutant sur la scène leur fragilité et leur force, leurs combats et leurs désespoirs, et aussi leur humour aigu. Elle crée ainsi un théâtre exigeant et accessible, profondément touchant

Cet excellent moment de théâtre rend à ces auteures un bel hommage !

Agnès Santi

Les Inrocks

05 octobre 2016

Benjamin Cachot

C'est depuis cette phrase issue des Notes sur Anna Akhmatova qu'Isabelle Lafon envisage son cycle de trois pièces. Dans un dispositif simple, original et audacieux, la metteuse en scène adapte des textes littéraires de Lydia Tchoukovskaïa, Virginia Woolf et Monique Wittig. Avec Les Insoumises, elle fait résonner, par le biais de l'enfance, de la politique, de la création ou de l'intime, ces trajectoires de femmes libres et actrices de leur destin.

En attendant Nadeau

Une rentrée au féminin par [Monique Le Roux](#)

Pour *Let me try*, Ces trois femmes, vêtues à la mode de l'entre-deux-guerres, sont aux prises avec des monceaux de feuilles volantes, peut-être les deux mille pages du *Journal*, qu'elles prennent en charge alternativement, que Johanna Korthals Altes fait aussi magnifiquement entendre en anglais, tout comme la lettre d'adieu de Virginia à son époux.

Dans un troisième temps, Isabelle Lafon se tient seule debout et dit au micro quelques extraits du fameux livre de Monique Wittig, accompagnée à la batterie par Vassili Schémann. (...) elle restitue pleinement le rythme de cette écriture à hauteur d'enfant et d'adolescente.

Le Huffington Post – Le Monde

Un hymne à la langue, celle qui ébranle, traverse et percute en plein cœur. Cette trilogie est une ode aux femmes et à la Littérature dans ce qu'elle a de plus poétique. (...) La prise de parole avant tout, du théâtre brut, à l'état pur.

L'Opoponax de Monique Wittig (...) Déjà éloquente et habitée dans les deux précédentes pièces, Isabelle Lafon se révèle davantage et nous époustoufle sur toute la ligne.

France Info – 11 octobre 2016

Par **Hugues Le Tanneur** [@desmotsdeminuit](#)

Deux ampoules sur cinq

la metteuse en scène et comédienne brosse une série de portraits vivants d'une rare acuité où apparaît notamment la figure inoubliable de la poétesse russe Anna Akhmatova.

Interprété avec empathie, sensibilité et une retenue discrète, non dépourvue d'humour par les deux comédiennes, la réussite du spectacle tient pour une bonne part au sentiment profond de toucher du doigt quelque chose qui a trait à la vie même dans ce qu'elle a de plus direct.

Let me try

Les comédiennes se renvoient la balle, passent parfois du français à l'anglais, jonglent avec les dates. En les écoutant, on se sent entraîné dans le flux mental intense, parfois primesautier, jamais gratuit, d'une femme sans cesse en train d'observer et d'analyser; que ce soit le monde qui l'entoure, les auteurs qu'elle découvre – Proust par exemple, dont l'œuvre la fascine – ou les personnalités qu'elle rencontre, comme Freud notamment qui lui offre un narcisse.

Elle parle au sujet du roman qu'elle est en train d'écrire de "*conclure par une extraordinaire conversation dans laquelle chacun fera entendre sa voix*". Or c'est bien à quoi parviennent les trois comédiennes dans ce spectacle intense, touchant et délicat: elles font entendre la voix intérieure de Virginia Woolf, autrement dit la vie même avec ses désirs, ses aspirations et cette soif insatiable qui lui fait écrire,

L'Opoponax

Comédienne à la plasticité de jeu hors du commun, elle a un visage de gamine tandis qu'elle égrène le récit d'apprentissage d'une petite fille où réel et imaginaire ne se distinguent pas toujours très nettement. Difficile, par exemple, de savoir si les fantômes existent ou n'existent pas.

La grâce enjouée du texte, mélange d'humour et d'étonnement face au monde qui révèle sa nature à la fois complexe et familière devant les yeux intrigués des enfants est merveilleusement rendue par la comédienne. De quoi clore en beauté cette impeccable série de portraits que l'on peut voir aussi bien en intégrale que séparément.

Hier / au soir

<http://hierausoir.fr/author/hier-au-soir/>

Isabelle Lafon offre, dans ce triptyque des *Insoumises*, bien plus que des portraits de femmes debout face aux difficultés d'être et aux vicissitudes de la vie. Ces trois spectacles sont trois heures bleues d'été, tant elle parvient, en toute simplicité, à créer sur scène et avec la scène, une belle complicité entre les comédiennes, les personnages, les spectateurs et, le cas échéant, ne l'oublions pas, un musicien.

Les Insoumises, c'est en effet l'ancre d'un très beau voyage dans la littérature, dans l'anecdote et l'événement historiques, dans l'imaginaire et le cœur, surtout, des personnages et auteurs représentés et comme mis à nu sur scène, un voyage qui nous fait progresser de sympathies en empathies dans une polyphonie introspective remarquable, un voyage qui, chose rare, ne s'achève pas à l'issue de la représentation..

I/O <http://www.iogazette.fr/>

Virginia Woolf : l'éphémère et l'euphémisme

Par [Pierre Fort](#)

C'est un théâtre pur, sans emphase, qui favorise l'émotion. Le dispositif est simple et dépouillé, presque fragile. Il fait entendre la singularité de l'écriture du journal intime, s'attache à une énonciation au présent, restitue « la moindre miette de chaque heure qui passe ».

« Imaginons qu'on puisse retrouver la qualité d'une esquisse dans un travail achevé et plus élaboré. » Le spectacle d'Isabelle Lafon, « aussi solide que la corde d'un violon, aussi évanescent qu'une aile de papillon », y parvient assurément.

L'artichaut magazine

Les Insoumises ont le vent en poupe

[3 octobre 2016](#) • [Artichaut](#) • [Spectacles](#)

Trois spectacles pour trois insoumises à La Colline ; Isabelle Lafon ne s'est pas ménagée pour nous offrir ces trois portraits de femmes tous aussi passionnants les uns que les autres. Trois formes inhabituelles, puisqu'il s'agit de « raconter » ces femmes plus que de vraiment les incarner ; chacune étant présentée avec un engagement et une passion à toute épreuve.

Finalement, Les Insoumises, c'est le spectacle de la langue où l'on dissèque les mots pour mieux les faire résonner dans leur essence. Les Insoumises, c'est une recherche de l'essentiel. C'est une belle rencontre, spontanée et fougueuse, une de celles qui marquent par leur générosité.

Bertrand Brie

Marsupilamima

<http://marsupilamima.blogspot.fr/>

Martine Horovitz silber [5 Oct 16](#)

Rencontre avec des femmes, auteures, comédiennes et metteuse en scène, rencontre aussi et magistralement avec des textes.

Isabelle Lafon a accompli un étonnant travail déjà par le choix des textes , les *Notes sur Anna Akhmatova* de Lydia Tchoukovskaïa pour *Deux ampoules sur cinq*, le *Journal* de Virginia Woolf pour *Let me try*, *L'opoponax* de Monique Wittig pour le troisième. Mais il

fallait ensuite les faire vivre et partager. A chacun sa mise en scène, ses actrices. Isabelle Lafon, elle est là, partout.

France-Culture

Joëlle Gayot - Une saison au théâtre

Ça démarre par une effraction, une entrée en douce dans l'intimité de deux femmes, Lydia Tchoukovskaïa et Anna Akmatova, femme de lettre et poétesse russe échangeant à la lueur d'une ampoule blafarde sur l'écriture et la littérature.

Ça se poursuit par un plein feu sur une scène jonchée de papiers où surgissent et s'imposent trois versions de Virginia Woolf, à la fois démultipliée et fragmentaire.

Joëlle Gayot 7/12/14

Ca se passe simplement, comme une évidence. Il y a une table couverte de livres et deux actrices qu'éclaire la lueur de lampes de poche. Au théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis, Isabelle Lafon et Johanna Korthals Altes rejouent une conversation entre deux auteurs russes du 20ème siècle, l'écrivaine Lydia Tchoukovskaïa et la poétesse Anna Akhmatova. La littérature, l'amour, la politique, la résistance à l'oppression, l'amitié sont les ingrédients qui nourrissent le lien entre ces insoumises. On les écoute, on les regarde, on est à quelques mètres seulement du miracle qui a lieu. Oui, on parle ici de miracle car ce spectacle touche à l'humanité même. Simplement, comme une évidence. *Deux ampoules sur cinq*, c'est le titre de cette représentation, est présenté au TGP jusqu'au 19 décembre. Ne le ratez pas.

Théâtre du blog

Par Mireille Davidovici pour Théâtre du blog

Les Insoumises

Tout au long de la représentation, on sent que le temps lui est compté. Cette urgence s'imprime dans son phrasé et sa prose haletante, que les comédiennes s'approprient au fil du spectacle. Chacune, à sa manière va progressivement cerner, puis habiter cette figure complexe : une asociale et une mondaine, une femme et une écrivaine, une conférencière et une exploratrice... Les actrices réussissent à faire émerger un personnage à partir de son œuvre. Mais elles ne se privent pas d'y ajouter leur grain de sel, en échangeant commentaires et précisions à son sujet.

Trois artistes, trois femmes tentent d'en faire revivre une autre. Pari réussi. La grâce habite le plateau pendant une heure dense, dans cette intimité partagée. « Le réel c'est ce que nous faisons à l'abri des regards » écrit l'auteure d'Une chambre à soi, toujours en recherche de sa propre vérité comme l'implique le titre du spectacle : Essayons.

Ubu – Scène d'Europe

Anna Akhmatova-Lydia Tchoukovskaïa : Deux femmes dans la nuit.

[2 octobre 2016](#) Par Maïa Bouteillet

Anna Akhmatova-Lydia Tchoukovskaïa : Deux femmes dans la nuit.

Isabelle Lafon incarne Anna Akhmatova avec une incroyable familiarité, avec évidence, en particulier dans ce passage, magnifique, où, son personnage répondant à une sorte d'interview de Tchoukovskaïa, elle parle russe avec un accent parfait. Avec Johanna Korthals Altes, elle forme un duo formidablement complémentaire. Ensemble, elles nous font ressentir avec humanité et force, humour aussi parfois, leur combat et leur proximité dans la

souffrance et dans l'espoir. On les approche, on croit les connaître un peu, on est avec elles, à leurs côtés. Leurs mots nous suivent longtemps après.

Un fauteuil pour l'Orchestre

Let me try, mise en scène d' Isabelle Lafon au Théâtre national de la Colline

Sep 27, 2016 |

fff article de **Artémise**

Chacune à sa manière rend palpable les différentes facettes de Virginia Woolf.

Le ton est sobre. Avec douceur, retenue et émotion, elles partagent les doutes de Virginia Woolf, ses réflexions. Le quotidien est présent : la livraison de la première presse, puis de la seconde, la description de l'entourage de l'auteure, on découvre alors un regard acéré, drôle, aussi vis à vis de ses relations, et sa relation avec Léonard...

En sortant, l'impression d'avoir rencontré Virginia Woolf est là. Isabelle Lafon nous permet de découvrir en lui donnant chair cette auteure qui se questionne sur les rôles de la femme au sein du couple, de la famille, de la société et de la création.

Quelle belle rencontre.

Un fauteuil pour l'Orchestre

L'oponax, texte de Monique Wittig, Mise en scène de Isabelle Lafon, La Colline-Théâtre National

Sep 25, 2016

fff article de [Denis Sanglard](#)

Un récit objectif donc écrit du point de vue de l'enfant, à hauteur de l'enfance. Ce qu'en fait Isabelle Lafon est tout simplement phénoménal. De simplicité et de justesse. Elle aussi déboule dans le texte, déboule le texte comme s'il lui échappait. Debout face au micro, unique scénographie, elle ne joue pas. Elle est, au réel, dans l'écriture qui l'entraîne dans les confins de l'enfance qui la métamorphose, soudain petite fille, bientôt adolescente. L'impression étrange et formidable que tout se crée là, se métamorphose sous nos yeux.

(...) Et quand s'interrompt le récit on est ébouriffé d'avoir traversé le territoire de l'enfance au galop, d'être redevenu l'oponax, par la magie d'une écriture si singulière et qu'Isabelle Lafon a restitué au plus juste sans la tirer vers elle mais au contraire, avec beaucoup d'humilité et d'intelligence, en se laissant porter par elle en toute confiance.

Hotello

Véronique Hotte

L'Opoponax de Monique Wittig, mise en scène de Isabelle Lafon

Humour, distance, décalage entre le regard de l'enfant et le point de vue amusé de l'adulte, expérience initiatrice universelle de la petite école, paroles instinctives d'une conscience enfantine qui s'éveille – un raffinement de l'art.

Comique, ludique, tirant sur son pull de laine comme une petite fille mal à l'aise, l'allure d'Isabelle Lafon diffère de celle de ses deux précédents spectacles figure digne et grave La fréquentation de ces œuvres féminines est délicate : les comédiennes « jouent » leur partition scénique – verbe et posture – dans une belle écoute des âmes troublées. En phase avec une écriture expressive, tendue par la lutte d'une liberté de femme à conquérir, les comédiennes attentives témoignent d'une intériorité active.

Véronique Hotte – Hottellotheatre

(...) Isabelle Lafon et Johanna Korthals Altes sont deux fées, l'une brune et l'autre blonde, installées dans leur antre sombre et penchées sur un amoncellement de livres posés sur la table de travail, leurs vrais outils de libération et de survie loin de tous les enfermements, physiques, moraux et philosophiques. Un beau pari subtil.

Lundioumardi

Dans ce flot délicieux de lecture, on retrouve la Virginia si proche de la nature, si mondaine et heureuse de l'être, d'une exigence incroyable dans son destin, amoureuse, parfaitement égarée aussi, avec l'écriture comme seul remède pour retrouver son chemin. Pour rendre cela, trois monologues pour ponctuer – Virginia Woolf aurait dit « *rythmer* » – l'ensemble. Marie Piemontese d'abord, d'une émotion bouleversante pour éclairer une auteure habitée par le doute malgré la reconnaissance qui ne suffit jamais. Johanna Korthals Altes qui semble voler dans son long manteau gris pour interpréter la femme au travail, toujours en quête d'une pépite littéraire à saisir dans ses filets. Et Isabelle Lafon enfin, stupéfiante dans un monologue consacré aux mots, à leur intensité et aussi leur versatilité, comment la cohabitation avec eux, avec ces seuls mots, peut aussi bien être le but de toute une vie qu'une incitation à se détruire quand ils s'échappent ou veulent nous tourmenter.

La Revue du spectacle - 10 Octobre 2016

Safidin Alouache

C'est l'intimité des mots qui ouvre sa porte à l'expressivité des sentiments.

On est ainsi en face de deux rapports au journal, l'une, essayant de remonter aux sources, l'autre les vivant presque. La qualité de jeu est évidente et celle d'Isabelle Lafon est particulièrement remarquable. C'est une même ligne dramaturgique qui est suivie, autour de trois textes dissemblables, celle de la parole quand elle est couchée par écrit et vécue à distance, dans l'intimité ou au détour d'un récit.

Culture 31 - 4 décembre 2015 - Sarah Authesserre

Deux lucioles dans le noir

Incarnant avec justesse et grâce ces deux figures féminines vibrantes, Johanna Korthals Altes et Isabelle Lafon dialoguent dans des registres de jeu différents : l'une est blonde, fiévreuse à l'élocution heurtée l'autre est brune, nerveuse, ferme. De ces notes d'entretiens, Isabelle Lafon a réussi à faire acte de théâtre, où scintillent ces lucioles gardiennes de l'obscurité du monde que sont la poésie et la pensée.

TLC – Toute la Culture – septembre 2015 – Marianne Fougère

Si l'interprétation d'Isabelle Lafon et de Johanna Korthals Altes dévoile la singularité et les personnalités de ces deux femmes d'exception, ni l'une ni l'autre ne sont dans l'incarnation ou l'imitation. Ce spectacle avec et non sur est aussi l'occasion pour les deux comédiennes de se révéler l'une l'autre, et pour Isabelle Lafon d'esquisser et fonder son projet « Les Insoumises », un projet dont on a hâte de découvrir le second volet « dédié » à Virginia Wolf....

Théâtre Actu – 17 septembre 2015 – Bruno Deslot

Le clair-obscur de la vie.

(...)C'est avec pudeur et intelligence qu'Isabelle Lafon restitue une parole dérobée, livrée dans l'urgence et portant en filigrane tous les événements d'une Russie en pleine purge stalinienne.

(...) L'adaptation des Notes sur Anna Akhmatova est simple et efficace en recourant à une énonciation qui ne cherche pas à livrer aux spectateurs un récit biographique observant une chronologie rigoureuse mais des échanges, parfois surprenants, entre deux femmes, qui chacune, se raconte à leur manière par le prisme de la poésie. C'est du grand art.

Theatrothèque.com – Philippe Delhumeau

Deux ampoules sur cinq, des notes sensibles et tragiques à écouter de la voix d'Isabelle Lafon et de Johanna Korthals Altes dans cette magistrale adaptation et mise en scène confondue.

L'avant-scène théâtre – Armelle Heliot – Décembre 2014

L'un des précieux moments que le théâtre nous ait offerts en décembre. (...) Isabelle Lafon et Johanna Korthals Altes donnent leurs voix tendres aux pensées de ces deux écrivains d'exception, femmes courageuses, esprits libres. Deux âmes fortes dans la solitude de la dictature. Lydia apprend par cœur les poèmes d'Anna pour les faire vivre. Spirituels, ancrés dans l'espérance. Et puis le réel est là, dans le titre. Anna Akhmatova le dit : « Chez nous, il y a toujours deux ampoules sur cinq qui marchent. » Et c'est la poésie qui flambe et nous éclaire.

La Dépêche du Midi – 2 décembre 2015

Deux écrivaines dans la nuit stalinienne

Dans ce premier volet d'une trilogie intitulée « Les Insoumises » les deux comédiennes Isabelle Lafon et Johanna Korthals Altes sont remarquables d'humanité et de vérité. On est enthousiasmé par ce petit bijou de théâtre éclairé aux lampes torche par les spectateurs du premier rang, comme pour figurer l'ambiance de cette Russie plongée dans la nuit.